JOURNAL EN FRANÇAIS FACILE

Liban: l'ONU demande de l'aide / Pétrole: Washington lève les sanctions sur Moscou / Ukraine: Zelensky à Paris...

????? 13/03/2026 - 20:11

?? :

Vous écoutez Radio France Internationale. Bienvenue si vous nous rejoignez.

Il est 17 heures à Paris, 16 heures en temps universel.

Le Journal en français facile.

Sophie Pouzeratte.

À la une de ce journal :

Nous allons entendre le témoignage d'un habitant libanais, inquiet face aux frappes israéliennes qui continuent de toucher son pays. Alors que le conflit au

Moyen-Orient dure depuis deux semaines, l'ONU appelle l'État hébreu et le Hezbollah à arrêter la guerre.

L'Iran, de son côté, maintient la fermeture du détroit d'Ormuz pour empêcher le transport du pétrole. Alors, face au blocage, les États-Unis lèvent une partie des sanctions sur le pétrole russe, ce qui ne plaît pas du tout à Kiev.

Le président ukrainien, d'ailleurs, à Paris, ce vendredi, pour évoquer la guerre dans son pays. Il a rencontré le président français, Emmanuel Macron, qui a tenu à le rassurer sur son soutien face à la Russie.

Et puis on parlera d'un skieur pas comme les autres. Ralf Étienne, le premier Haïtien à participer aux Jeux paralympiques d'hiver. Il a participé à l'épreuve du slalom géant à Milan-Cortina. Et, même s'il a été éliminé, il voulait donner un message d'espoir à ses compatriotes. Vous l'entendrez.

La guerre au Moyen-Orient dure depuis deux semaines, à présent. Et, pour l'instant, aucun signe de retour au calme. Au contraire. L'Iran affirme tirer de nouveaux missiles sur Israël avec son allié, le Hezbollah. Et, de son côté, l'armée israélienne continue ses bombardements sur l'Iran, aidée par l'aviation américaine. Les deux alliées auraient touché plus de 15?000 cibles en Iran depuis le début de la guerre, selon Washington. Et le président américain, Donald Trump, affirme que les États-Unis frapperont l'Iran « très fort » au cours de la « semaine prochaine ». Israël poursuit, également, ses attaques au Liban et se prépare à élargir encore ses opérations dans le pays. En attendant, les Libanais vivent au rythme des frappes israéliennes, dans un pays déjà éprouvé par une crise économique majeure. Voici le témoignage d'Ahmed, chauffeur de taxi dans la plaine de la Bekaa, l'une des places fortes du Hezbollah libanais.

« Je suis chauffeur dans la Bekaa depuis des années. La situation est terrible. Le prix du carburant a explosé. On est obligés d'augmenter nos prix pour couvrir nos frais, comme les réparations. Mais c'est juste assez pour gagner de quoi manger. On n'a vraiment pas intérêt à tomber malade. C'est une catastrophe. Et il y a les bombardements, bien sûr. On voit les avions survoler et on se demande sans cesse : "Qu'est-ce qu'on risque en prenant cette route ou une autre ? Est-ce qu'on va se faire bombarder ?" On est obligés de se poser ces questions. Seuls les fous n'ont pas peur. »

Témoignage recueilli par notre envoyée spéciale, Aabla Jounaïdi.

Autre théâtre de ce conflit régional : l'Irak, où un soldat français est mort. Il a été tué dans une attaque de drones dans la région d'Erbil, dans le Kurdistan irakien. Six autres soldats ont été blessés, mais l'armée ne précise pas l'origine de la frappe ni ses auteurs. Le

président français, Emmanuel Macron, dénonce une « attaque inacceptable », mais veut rester prudent. Il refuse de parler de riposte et insiste sur la position défensive de la France dans cette guerre.

Une guerre qui fait craindre une crise énergétique, avec la fermeture du détroit d'Ormuz par l'Iran. C'est un endroit stratégique pour le transport du pétrole et Téhéran le maintient fermé pour faire pression sur Israël et les États-Unis. Alors, pour y faire face et pour éviter une flambée des prix de l'or noir, Washington a décidé de lever des sanctions sur le pétrole russe. Bonjour, Nicolas Feldmann.

Bonjour, Sophie. Bonjour à tous.

Cette dérogation autorise l'achat de pétrole russe pendant 30 jours.

Oui. On parle là du pétrole russe chargé sur des bateaux avant la date du 12 mars, mais qui est,

aujourd'hui, bloqué en pleine mer. Les États-Unis autorisent les pays qui le veulent à acheter ce pétrole sans risquer de sanctions, et cela pendant une durée de 30 jours. Cela concerne au total 100 millions de barils, c'est-à-dire l'équivalent d'une journée de consommation mondiale de pétrole. Depuis le début de la guerre avec l'Iran, c'est la deuxième fois que les États-Unis desserrent l'étau sur le pétrole russe, c'est-à-dire qu'ils relâchent un peu la pression. Le 5 mars, déjà, Washington avait autorisé l'Inde à acheter du pétrole russe, là aussi, pour une durée limitée à 30 jours. Avec cette levée des sanctions, l'objectif de Washington est clair : remettre plus de pétrole en circulation sur les marchés et, donc, stabiliser les prix. Un pari gagnant, pour le moment : depuis cette annonce, le pétrole est en baisse. Le prix du Brent – qui est la référence, aujourd'hui – recule légèrement. Aujourd'hui, il est repassé sous la barre symbolique des 100 dollars. Résultat, les bourses européennes, elles aussi,

respirent. Elles sont repassées dans le vert, ces dernières heures.

Merci beaucoup, Nicolas Feldmann.

Et cette décision américaine est prise alors que la guerre en Ukraine est toujours en cours. Elle ne fait, donc, pas des heureux en Europe. Elle est même jugée « très préoccupante » par l'Union européenne. Berlin, de son côté, parle d'une « erreur ». Et Volodymyr Zelensky, lui, évoque une décision qui renforce Moscou et qui n'aide pas la paix en Ukraine.

C'est, d'ailleurs, pour rappeler la situation de son pays que le président ukrainien est arrivé en France, ce vendredi. Il a été reçu par son homologue français, Emmanuel Macron, qui a tenu à le rassurer sur la position de soutien de Paris. « La Russie se trompe si elle espère que le conflit en Iran va lui offrir un répit », a même déclaré le dirigeant français. Et, comme pour

montrer que la guerre au Moyen-Orient ne doit pas éclipser celle en Ukraine, les ministres des Affaires étrangères de l'Union européenne iront en Ukraine, à Boutcha, le 31 mars prochain, pour commémorer les quatre ans du massacre qui a eu lieu dans cette ville.

Une autre commémoration a eu lieu ce vendredi, c'était en Côte d'Ivoire. Le pays a rendu hommage aux 19 victimes de l'attentat de Grand-Bassam, qui s'est passé il y a dix ans, jour pour jour. Trois djihadistes avaient ouvert le feu, sur cette plage très fréquentée, avant d'être abattus par les forces de sécurité ivoiriennes.

Vous écoutez Radio France Internationale.

Il est minuit et 6 minutes à Pékin, en Chine. Le pays renforce sa politique envers les minorités ethniques. Une ethnie, c'est un ensemble de personnes qui appartiennent au même peuple. Eh bien, le Parlement chinois vient d'adopter une nouvelle loi pour promouvoir

ce que Pékin appelle l'unité ethnique. Mais, pour de nombreux chercheurs et des organisations non gouvernementales, ce texte pourrait, surtout, accélérer l'assimilation des minorités. Correspondance à Pékin de Clea Broadhurst.

La Chine reconnaît officiellement 56 groupes ethniques. Mais plus de 90 % de la population est Han, l'ethnie majoritaire. Depuis plusieurs années, le président Xi Jinping veut renforcer ce qu'il appelle la « conscience d'une nation chinoise commune ». La nouvelle loi s'inscrit dans cette stratégie. Elle prévoit, notamment, que le mandarin soit enseigné à tous les enfants, avant même la maternelle, puis pendant toute la scolarité obligatoire. Dans certaines régions comme le Xinjiang, le Tibet ou la Mongolie intérieure, les élèves pouvaient, auparavant, suivre une grande partie des cours dans leur langue locale. Cette possibilité a déjà été fortement réduite ces dernières années. La loi encourage, aussi, le mélange des populations dans les quartiers et

demande aux familles et aux écoles de renforcer l'attachement à la nation chinoise. Pour Pékin, ces mesures doivent favoriser l'intégration et le développement économique. Mais, pour les ONG et certains chercheurs, elles risquent, surtout, d'accélérer l'effacement des langues et cultures des minorités en Chine. Clea Broadhurst, Pékin, RFI.

Et puis je vous en parlais dans les titres de ce journal : c'est l'une des belles histoires des Jeux paralympiques d'hiver de Milan-Cortina, en Italie, même si elle a un goût d'inachevé. Ralf Étienne, 36 ans, est le premier Haïtien à y participer. Ce vendredi, il a participé à l'épreuve du slalom géant en ski. Né en Haïti, victime du tremblement de terre de 2010 et amputé d'une partie de sa jambe gauche, il n'avait que très peu d'expérience du haut niveau, car il s'est engagé dans l'aventure paralympique il y a, à peine, un an. Dernier de la première manche du slalom géant, il a été éliminé lors de la seconde manche, après une chute. Mais, le plus

important pour lui, c'était, surtout, de prouver sa valeur et de servir d'exemple à ses jeunes compatriotes. Écoutez.

« J'ai prouvé au monde que je suis ici parce que je suis capable. C'était très très difficile pour les estropiés, cette cause. Pour moi, d'arriver au deuxième round, c'était vraiment bien. Ça prouve au monde que tu peux faire n'importe quoi, tout est possible. Aux jeunes Haïtiens qui perdent espoir, là, ils me voient, ils voient la lumière et ils pensent : "Si Ralf, d'Haïti, avec nous, peut être ici, aujourd'hui, et faire ça, il y a l'espoir pour nous." Aux Haïtiens, je veux dire qu'on ne peut pas laisser le monde décider de notre futur, notre destin pour nous. On doit se battre pour montrer au monde. Et ça, on doit l'obtenir. On ne nous le donnera pas gratis. Il n'y a pas de charité. Oui, il y a de la charité, mais il n'y a pas... On doit, on doit se battre pour montrer au monde que Haïti est beaucoup mieux qu'on pense. Beaucoup mieux. »

Voilà le message du skieur Ralf Étienne à ses compatriotes haïtiens. Un message recueilli par Christophe Diremszian, de la rédaction des sports de RFI.

C'est la fin de ce Journal en français facile.

Merci de nous avoir écoutés, où que vous soyez sur la planète.

Vous avez rendez-vous lundi, à 16 heures en temps universel, pour une nouvelle édition.

Dans quelques instants, ce sera l'heure de retrouver Annie Gasnier pour le Café des Sports.

Restez à l'écoute sur RFI.